HAL
open science

Par manière de/en manière de : éléments de description diachronique et synchronique

Dominique Legallois, Catherine Schnedecker

▶ **To cite this version:**

Dominique Legallois, Catherine Schnedecker. Par manière de/en manière de : éléments de description diachronique et synchronique. Colloque international : Autour de la préposition, Sep 2007, Caen, France. pp.117-128. hal-03446811

HAL Id: hal-03446811

https://hal.science/hal-03446811

Submitted on 24 Nov 2021

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Par manière de/en manière de : éléments de description diachronique et synchronique

Article à par dans *Syntaxe et Sémantique*, 2008

Dominique LEGALLOIS, Université de Caen, *CRISCO-MODESCO*
Catherine SCHNEDECKER, Université de Strasbourg 2, LiLPa-*Scolia*

L'étude des locutions prépositionnelles *par manière de* (*PMD)* et en *manière de* (*EMD*) a été motivée par plusieurs raisons :

- ces locutions n'ont jamais fait l'objet d'un examen linguistique, même si elles sont recensées par les dictionnaires ;
- *manière* est le substrat lexical des deux locutions : dans C. Schnedecker (ss presse et à par.), nous nous sommes déjà intéressés à ce nom pour l'étude *d'une certaine manière* ;
- les locutions ont une fonction enclosive dans certains emplois. Cette fonction avait déjà retenu notre attention dans des travaux précédents (D.Legallois 2002, C.Schnedecker, ss presse et à par) :
- certains emplois de ces locutions sont très proches de la locution prépositionnelle *histoire de* que nous avons étudiée par ailleurs (D.Legallois 2007).

Nous commencerons par présenter les définitions du *TLFI*, en soulignant plus particulièrement les gloses que propose ce dictionnaire. Nous poursuivrons par une description diachronique, à travers Frantext, du comportement linguistique des deux locutions. Nous mettrons ainsi en évidence leurs emplois respectifs, en caractérisant le régime nominal ou infinitif, et en indiquant les faits de collocations ou d'idiomaticité. Dans la troisième partie, face à des exemples où les locutions semblent pouvoir se substituer l'une à l'autre, nous montrerons les spécificités de chacune d'elles, spécificités évidemment redevables aux prépositions *par* et *en.*

1. le discours lexicographique

Le *TLFI* donne deux entrées pour *EMD* dont une entrée pour :
EMD (vieilli). **En forme de.** *Le fond de la salle était arrangé en manière de théâtre* (Sand, *Beaux MM. Bois-Doré*, t. 1, 1857, p. 298).
Puis une autre entrée, tout en distinguant un régime nominal et infinitif :
EMD + inf. **Pour**. [*Saint-Loup*] *me passait doucement la main sur le front, en manière de me consoler* (Proust, *Fugit.*, 1922, p. 437).

EMD + subst. **En guise de**. *(Dire qqc.) en manière de consolation, de plaisanterie, de réponse;* [*Vinci*] *(...) prépara (...) le carton de* la Cène, *dont il peignit d'abord les têtes séparément, en manière d'étude, à l'huile et au pastel* (Gautier, *Guide Louvre*, 1872, p. 206).
Pour *PMD* une seule entrée est donnée dans le *TLFI* :
PMD + subst. **En guise de, en tant que**. *Ce n'est pas par manière de reproche que je t'ai dit cela, mais par manière de remerciement, bien au contraire* (Sand, *Pte Fad.*, 1849, p. 4).
PMD + inf. **Pour**. *Bohémienne, elle ne l'était pourtant que de profession et par manière de dire* (Sand, *Consuelo*, t. 1, 1842-43, p. 11).

On remarque que les gloses, indiquées en gras, sont identiques pour les deux locutions : *pour* lorsque le régime est un infinitif, *en guise de* pour certains régimes nominaux. Ce qui fait que, dans une certaine mesure, et dans certains emplois, ces locutions sont synonymes.
Au plan diachronique, les deux expressions suivent *a priori* la même évolution puisque, dans les deux cas, elles connaissent leur apogée au 16e (*cf.* tableaux 1 et 2) pour amorcer à partir de là un déclin, puis une recrudescence aux 18e et 19e siècles, pour ensuite à nouveau décliner. Les recrudescences qui s'amorcent à partir de la deuxième moitié du 18e siècle sont redevables, à chaque fois, à l'apparition d'emplois idiomatiques : *en manière de plaisanterie, en manière de conclusion, de consolation* d'une part, et *« par manière de plaisanterie »*

Un examen plus attentif des chiffres montre pourtant une nette différence dans l'histoire des deux expressions. En effet, *PMD* connaît une fréquence d'emploi quatre fois plus élevée que celle d'*EMD*. Or, à l'arrivée *i.e.* au 20e siècle, le pourcentage d'occurrences PMD est 26 fois moins important qu'au départ, alors que celui d'*EMD* ne diminue que de moitié. Enfin, les pourcentages durant la période contemporaine sont tellement infimes qu'ils tendent à montrer que *PMD* est en (bonne) voie de disparition.

périodes	Nbre occ. EMD (A)	Nbre de textes	Nbre total de mots pour la période (B)	% (A/B) x 100
1500-1600	23	148	5599061	0.0004107
1600-1700	15	573	22004032	0,0000681
1700-1800	50	567	35559974	0.0001406
1800-1900	265	966	70003245	0.0003785
1900-2000	226	1610	97214471	0.0002324

Tableau (1) : Evolution des emplois d'*en manière de*

périodes	Nbre occ. *PMD* (A)	Nombre de textes	Nbre total mots (B)	% (A/B)
1500-1600	101	148	5599061	0.0018038
1600-1700	78	573	22004032	0.0000354
1700-1800	34	567	35559974	0,0000956
1800-1900	72	966	70003245	0.0001028
1900-2000	67	1610	97214471	0,0000689

Tableau (2) : Evolution des emplois de *par manière de*

2. Description diachronique

2.1 Par manière de

Dans le détail, on distingue trois emplois de *PMD* qui correspondent à trois périodes historiques. De 1550 à 1800, deux emplois idiomatiques de *PMD* prédominent, à savoir les expressions par *manière de passe-temps* (1), d'une part, le plus souvent en position médiane ou finale, et à laquelle se substitue *en guise de* ainsi que, d'autre part, *par manière de dire* (2) :

(1) *Le vert-de-gris se faict à Montpelier, du marc des raisins, comme de chose perdue, et par manière de passe-temps, ouvrage de femmes et filles* (Serres, *Le Théâtre d'agriculture et mesnage des champs*, 1603)

(2) *Car l'âme fidèle recognoit indubitablement, et par manière de dire, touche à la main la présence de *Dieu, là où elle se sent vivifiée, illuminée, sauvée,justifiée et sanctifiée* (Calvin *Institution de la religion chrestienne*, 1560)

C'est sur cette dernière expression que nous nous attarderons dans la mesure où son évolution est très rapide et qu'elle conditionne une seconde série d'emplois. En premier lieu, *par manière de dire* est exploité en tant que modulateur d'un dire, comme illustré en (2). Il s'agit ici d'un emploi qu'on peut qualifier de « prémunitionnel », en référence à *la Rhétorique de* Fouquelin et qu'on connaît actuellement sous les termes d'*enclosure* (G. Lakoff 1972). *PMD* a ici manifestement pour fonction de moduler le propos de l'énonciateur et permet de devancer une interrogation possible de l'interlocuteur/lecteur, valeur qu'il partage avec, par exemple, les adjectifs comme *vrai/véritable* en antéposition nominale (D. Legallois 2002)

Dans une seconde période, qui couvre le 19ième siècle (période de recrudescence, d'après les résultats donnés plus haut), *PMD* continue à exprimer les modalités du dire, mais de façon différente, marquée au niveau de son élément recteur et de celui qu'elle régit à son tour. En effet, durant cette période, la majorité des emplois de *PMD* dépend de verbes exprimant le

plus souvent le « dire ». Par ailleurs, les occurrences de *PMD* introduisent des N dérivés de verbes de communication (*remerciement, consolation, reproche, péroraison, badinage*, etc.), ou plus largement, de parole (comme *risée*)

C'est d'ailleurs dans cette troisième vague d'emplois qu'émerge, sans vraiment aboutir, l'infinitif après *PMD* comme dans :

(3) *Cisy, par manière de rire, l'appela "voleur" plusieurs fois* (Flaubert, *Éducation sent*. 1869).

En effet, on ne compte que quatre emplois de cette sorte dans tout Frantext, pour cette période, dont deux chez le même auteur (Flaubert). On ne peut donc raisonnablement concevoir l'émergence d'une construction *par manière de + inf.*, contrairement aux indications du TLFI.

2.2. En Manière de

Par contraste avec *PMD*, *EMD* présente un potentiel syntaxique beaucoup plus étendu, au niveau des catégories grammaticales d'appartenance de l'élément recteur, aussi bien verbe, participe passé en emploi adjectif, que nom ou énoncé :

Le contraste avec *PMD* existe aussi au niveau de l'élément régi, qui peut être, comme l'ont consigné les dictionnaires**,** un N, concret ou abstrait, ou encore un verbe à l'infinitif. Cela implique des valeurs sémantiques distinctes dont rendent compte les diverses paraphrases proposées : *en forme de* (4), *en guise de* (5) ou *comme* (6), pour les N :

(4) *Dans les assiettes (…) les serviettes arrangées en manière de bonnet d'évêque* (Flaubert, *TLFi*) ≈ en forme de bonnet d'évêque

(5) *Vinci (…) prépara (…) le carton de la Cène dont il peignit d'abord les têtes séparément en manière d'étude, à l'huile et au pastel* (Gautier, *TLFi*) ≈ en guise d'étude, à l'huile et au pastel

(6) *Je l'ai dit en manière de plaisanterie* ≈ je l'ai dit comme plaisanterie

De même, les modes d'insertion et de position de *EMD* dans l'énoncé sont divers puisqu'*EMD* peut être lié (*cf. supra*) ou détaché (*cf. supra*).

Là encore la perspective historique permet de moduler ces différents emplois, en importance autant qu'en fonction de leur apparition dans l'usage. On distinguera trois vagues.

Durant la première période, attestée par *Frantext*, qui couvre les 16e et 18e siècles, *EMD* est régi majoritairement par des verbes dénotant un procès de type *faire*, qui, par exemple, dans (7), consiste à agir sur un objet pour lui donner une forme « matérielle » :

(7) *huyt cens aulnes de toille pour faire une chemise audict Gargantua et deux cens aulnes pour faire les goussetz en manière de carreaulx*

lesquelz sont mis soubz les esselles, (Anonyme, *Chroniques admirables*, 1534)

De là vient que les N régis sont, majoritairement, des N concrets, *i.e*. renvoyant à des entités dotées d'une forme. Ils sont par ailleurs tous postposés et liés au verbe. En fait, il faut dissocier deux catégories dans ce genre d'emploi : l'un où le SP introduit par *EMD* constitue un argument du verbe, ce qui rend sa suppression impossible :

(8) *Elle est plus longue que large, avec des portiques, sur lesquels les maisons sont bâties, et sont toutes semblables, faites en manière de pavillons, à cinq étages, et à chacun un rang de balcon sur lequel on entre par de grandes portes vitrées* (Aulnoy, *Relation du voyage d'Espagne*,1691).

(8') **les maisons (…) sont toutes semblables, faites*

(9) *Le corps des polypes est assés simple : il est façonné en manière de tuyau.* Bonnet, Considérations sur les corps organisés, 1762)

(9') **Le corps des polypes est assés simple : il est façonné*

EMD se laisse alors paraphraser, semble-t-il, par *en forme de :*

(8'') *les maisons sont toutes semblables, faites en forme de pavillons, à cinq étages,*

(9'') *Le corps des polypes est assés simple : il est façonné en forme de tuyau.*

Dans la seconde catégorie, la plupart des verbes se construisent, parfois même obligatoirement, avec la préposition *en* (*se terminer en, broyer en, tailler en, diviser en*, etc.):

(10) *Une grande quantité de tronçons de colonnes taillées en manière de bornes, et réunies entre elles par des chaînes, (…), entourent la cathédrale*. (Gautier, *Voyage en Espagne*, 1843)

La suppression de *manière* dans le SP est alors possible, en modifiant la valeur de vérité de l'énoncé :

(10') *Une grande quantité de tronçons de colonnes taillées en bornes*

Ces propriétés obligent à se demander si l'on a affaire dans les deux cas à la même construction : dans la première catégorie, le SP serait régi par la locution prépositionnelle *EMD* introduisant le N nu (i) ; dans la seconde, le SP serait régi par *en*, simplement, et introduirait un N sans déterminant mais spécifié par l'enclosure *manière de* (ii), paraphrasable par *une sorte de/un genre de* :

(i) *SV en manière de [N] ≈ en forme / guise de*

(ii) *SN en [manière de N] ≈ en (sorte/genre) de*

(11) *ses anneaux étoient fort marqués, et sa queue se terminoit par une houppe de petits poils en manière de nageoires, et qui paroissoient en*

faire les fonctions. (Bonnet, *Considérations sur les corps organisés*, 1762)

(11') *sa queue se terminoit par une houppe de petits poils en une sorte de nageoires le tout broyé en une sorte de pâte*

(10'') *Une grande quantité de tronçons de colonnes taillées en une sorte de bornes*

De ce fait, il est très difficile d'indiquer clairement quand s'établit la distinction entre *EMD = en forme de* et *EMD = en sorte de*. Nous considérerons que ces deux emplois ont coexisté dans les discours, et cela dès (au moins) le 16e siècle. Cependant, l'emploi « enclosif » est plus particulièrement saillant lorsque le nom régime est un nom concret.

La seconde vague d'emplois de *EMD*, qui coïncide avec le 19ième siècle, se caractérise par un double changement syntaxique et sémantique. C'est ainsi que le détachement du SP régi par la locution, amorcé à la fin du 18ième siècle, se répand pour atteindre le tiers des emplois sur cette période, privilégiant les positions médianes ou finales :

(12) *Il y a quelque temps que M Foulquier m'engagea contre mon usage à aller avec ma femme dîner, en manière de pique-nique, avec lui et M Benoit chez la dame Vacassin* (Rousseau, Rêveries, 1778)

(13) *mais autrement il ne se passait presque pas de nuit où je ne visse, en manière de cauchemar, le sergent et les soldats que j'ai chourinés, c'est-à-dire ils n'étaient pas seuls, ajouta le brigand avec une sorte de terreur* (Sue, *Mystères de Paris*, 1843)

Par ailleurs, le sémantisme des verbes-recteurs s'étend aux verbes de parole. Corollairement, celui des N régis compte désormais avec les noms dérivés de verbes *dicendi* :

(14) *S'ils sont en correspondance journalière, ne pourrait-elle, en manière de cancan, lui glisser une phrase de ce genre : "allez donc voir l'oncle Million, c'est charmant ;* (Flaubert, *Corresp*., 1861)

On reconnaît là une zone de recouvrement entre *PMD* et *EMD*, à cette nuance près que, durant cette période, certains N régis par *EMD* dans ces configurations dénotent les aspects plus formels du discours (*correctif, parenthèses, sonnet, sermon*, etc.). *EMD* se laisse alors paraphraser par *en guise de* :

(15).... *si le bon Dieu l'avait demandé, bien entendu... se hâta d'ajouter Dagobert, en manière de correctif, ne voulant blesser en rien la foi naïve des orphelines.* (Sue, *Juif errant*, 1845)

La dernière période, qui couvre le 20ième siècle, confirme les tendances amorcées durant la précédente en ce sens que les emplois détachés se systématisent et couvrent désormais la moitié des occurrences, la position

frontale ayant, si l'on peut dire, gagné du terrain et est représentée à égalité avec les autres positions.

3. Comparaison entre *PMD* et *EMD*

3.1. Observations

PMD et *EMD* partagent les compléments nominaux suivants : *blague, caresse, compliment, consolation, contenance, contrepoids, conversation, correctif, défi, distraction, divertissement, diversion, figure, flatterie, jeu, parenthèse, passe-temps, péroraison, plaisanterie, présentation, protestation, récompense, réflexion, récréation, reproche, rigolade*

Il est donc légitime de penser que *PMD* et *EMD* possèdent des emplois dont les interprétations sont extrêmement proches : c'est à partir de ces emplois qu'il est justement intéressant de circonscrire les différences que les locuteurs ne percevaient peut-être pas. Nous proposons de considérer un exemple du même auteur :

(16) *il s'y arrêta, remua et ouvrit quelques livres, en manière de contenance : il tournait ainsi le dos aux passants, et sa figure à demi cachée par les feuillets évitait toute occasion d'insulte.* (Gautier, *Récits fantastiques*)

(17) *un autre plus timide restait assis sur un coffre branlant les jambes, sans dire mot et filant sa moustache par manière de contenance*. (Gautier, *Le Capitaine Fracasse*)

On voit d'emblée une différence que l'on peut exprimer ainsi : l'emploi avec *EMD* est d'une certaine façon plus descriptif. Et *PMD* plus explicatif ou justificatif.

En nous inspirant des nombreux travaux relatifs aux prépositions *par* et *en*[1], nous posons que la préposition « en » a ici pour fonction de construire une relation d'identité entre, en l'occurrence, le procès (remuer/ouvrir quelques livres) et le mode de réalisation du procès. Autrement dit, la « contenance » est constitutive, en quelque sorte, du procès.

Il en va autrement avec la locution *PMD*, sur laquelle nous nous arrêterons plus longuement.

3.2. L'apport de par

Comme le remarque B. Hamma, (2006a, 2006b), la préposition *par* permet d'adverbialiser un nom, en se démarquant de la suffixation en *–ment* :

---

[1] En particulier, C. Guimier 1978, J.J. Franckel et D. Lebaud 1991, I. Khammari 2006.

d'une part, parce qu'une suffixation en *-ment* nécessite une base adjectivale, et d'autre part, une adverbialisation en *par* permet, contrairement à un équivalent adverbial en *-ment*, de construire un circonstant de nature différente de celle de l'adverbe. Si nous reprenons un exemple de B. Hamma :

(18) *Il a par erreur attribué cet ouvrage à Rabelais*

on glosera par *par mégarde, inadvertance* : c'est une erreur qui est à l'origine de cette attribution

(19) *Il a erronément attribué cet ouvrage à Rabelais*

signifie que ce qu'il a dit est une erreur.

Contrairement à l'adverbe en *-ment*, *Par N* précise le mode de réalisation du procès. Avec *par,* nous sommes dans la causalité, dans la circonstance qui « motive » – dans le sens de mettre en mouvement un procès.

On pourrait penser que *par plaisanterie* , *par contenance, par jeu* , *par passe-temps* seraient des réductions de *par manière de plaisanterie/jeu/passe-temps*, qu'il y aurait donc une simplification de la forme à cause d'une redondance : *par* est employé pour introduire le mode de réalisation d'un procès, donc, si on veut, la manière de la réalisation. Malheureusement, cette explication ne tient pas : chronologiquement, les emplois de *par manière de N* n'ont pas précédé les emplois de *par N*. Par exemple, pour *contenance* : on a *par contenance* dès le 16e, alors que *par/en manière de contenance* n'est employé qu'au 19e.

On remarquera encore que la correspondance entre une forme simple *par N* et une forme en *PMD* n'est pas systématique : on ne trouve pas dans le corpus *par manière de hasard, par manière de principe, par manière de mégarde, par manière de pitié….*

Manière indique donc que la motivation de l'action est contrôlée par le sujet[2].

Une autre valeur associée à « par » nous intéresse pour distinguer les exemples de Gautier.

Par N indique que la réalisation du procès se fait sur un mode qui n'est pas attendu : cette valeur est bien analysée par Leeman (1998), Y.Homma (2005) et B.Hamma (2006a et 2006b) ; par exemple, pour paraphraser Y.Homma, dans

(20) *Par miracle, il a été sauvé*

la circonstance (*par miracle*) s'oppose à une circonstance initiale non formulée mais implicite (rien ne favorisait le fait qu'il soit sauvé ; autrement dit, le cours normal des choses était qu'il ne soit pas sauvé). Dans certains

---

[2] C. Fuchs (2007 : 25) confirme cette observation.

contextes, *par terre* dans *s'asseoir par terre* n'est pas le mode naturel du procès ; de même que *prendre la bouteille par le goulot*, *par le goulot* est un circonstant de manière informationnellement nécessaire car le circonstant ne peut être identifié par défaut. Autrement dit, le locuteur emploie *par manière de N* (ou *Par N*) à chaque fois que le contexte est insuffisant pour que l'interlocuteur déduise l'origine d'une action. Cette valeur est manifeste dans l'emploi enclosif/prémunitionnel de *par manière de dire* : le locuteur tient à préciser l'approximation / l'exagération d'un dire pour enlever toute ambiguïté.

De ce fait, si on compare *par manière de contenance* à *en manière de contenance* (exemples 16 et 17), on conviendra qu'avec *PMD* nous sommes dans une entreprise plus explicative qui tient compte des « calculs » du lecteur : il convient, pour le narrateur, d'expliquer la cause, la motivation première du geste du personnage ; cette cause est donnée comme ne pouvant pas être déduite du contexte général ; elle doit donc être exprimée : c'est l'apport de *par + N*.

Conclusion

Plusieurs résultats ressortent principalement de cette étude. Nous espérons avoir montré premièrement que si *PMD* et *EMD* présentent des zones de recouvrement, propres à les considérer comme des expressions synonymes, aussi bien leur évolution historique que leur usage contemporain permettent de les distinguer sur la base de :

- leur fréquence : *PMD* a quasiment disparu alors que *EMD* subsiste encore un peu ;
- leur distribution : *EMD* présente des constructions nettement plus diversifiées que *PMD*,
- leurs valeurs sémantiques : *PMD* apparaît nettement, dès le départ, comme une enclosure alors qu'*EMD* connaît cet emploi beaucoup plus tardivement (19e siècle) et à partir de processus de réanalyse (*cf.* la cohabitation entre les deux constructions (a) et (b) qui restent à approfondir:

  SV en manière de [N] ≈ en forme / guise de
  SN en [manière de N] ≈ en (sorte/genre) de

En dernier lieu, sur la base des deux prépositions (*par* vs *en*) exploitées dans les deux locutions, nous avons fait valoir que *EMD* introduisait un circonstant constitutif du procès alors que *PMD* en précisait une circonstance inattendue.

Pour autant la tâche de description n'est pas terminée : il reste en effet à déterminer la part qui incombe au sémantisme de manière, dont la polysémie

est importante, et à la corréler avec celui des prépositions. Peut-être pourrons-nous alors, - et c'est notre objectif pour la suite – déterminer les raisons qui ont provoqué leur raréfaction dans l'usage et annoncent leur disparition proche…

Références

FRANCKEL J.-J., LEBAUD D. (1991) « Diversité des valeurs et invariance du fonctionnement de *en* préposition et préverbe », *Langue française* 91, p.56-79.

FUCHS C. (2007) « Relations de synonymie entre polysèmes : le réseau *comme - manière – façon »*, *Le Français Moderne*, LXXV, 1, p. 97-113.

GUIMIER C. (1978) « EN et DANS en français moderne : Étude sémantique et syntaxique », *Revue des langues romanes*, 83, p.277-306.

HAMMA B. (2006b) : « Etat des lieux sur la sémantique de la préposition *par* », *Modèles linguistiques* 54, p.80-114

HAMMA B. (2006a) « La préposition par, génératrice de polylexicalités », *Linx* 54, p. 87-103.

HOMMA Y. (2005) « la source de l'approximation dans « par ici », « par là », « par là-bas », *Linx*, 53, p.121-134.

JULIA C. (2001) *Fixer le sens ? La sémantique spontanée des gloses de spécification du sens*, Presses de la Sorbonne Nouvelle, Paris.

KHAMMARI I. (2006) « De l'identité de la préposition *en* », *Modèles linguistiques* II, 54, p.115-135

LAKOFF G. (1972) « Linguistics and Natural Language», *in* Harmann et Davidson (eds), *Semantics of Natural Language*, Dordrecht, Reidel, p.545–665.

LEEMAN D. (1999) « Sur la préposition *en* », *Faits de langues* 9, p.135-144.

LEGALLOIS D. (2002) « Incidence énonciative des adjectifs *vrai* et *véritable* en antéposition nominale », *Langue Française*, 136, p.46-59.

LEGALLOIS D. (2007) « Le connecteur *histoire (de)* au regard de ses occurrences dans Frantext », *Syntaxe et Sémantique*, 8, p. 61-74

SCHNEDECKER C. (ss presse) Evolution de la locution adverbiale *d'une certaine manière :* des emplois adverbiaux verbaux aux emplois modaux, *Scolia* 23, 151-181.

SCHNEDECKER C. (à par.) La locution adverbiale *d'une certaine manière :* de la modification verbale à l'expression de la modalité, *Revue Romane*.

Résumé : l'article propose de décrire l'emploi des locutions prépositionnelles *par manière de/en manière de* à partir des occurrences de Frantext.

L'observation permet de relever les insuffisances du discours lexicographique, mais surtout d'identifier les contrastes entre ces deux locutions données parfois comme synonymes. Nous terminerons par une étude du rôle respectif de *en* et *par* dans l'interprétation des locutions.

Abstract : This paper is a commentary on the observations of the occurrences of the complex prepositions "en manière de"/" par manière de" in the database Frantext (dating,constructions, collocations) ; from these data, we draw up some of the semantic and pragmatic characteristics of these locutions, specially the value of the simple prépositions "en" and "par".